



À la fin du documentaire SEULS, la caméra cadre en gros plan Patricia, l'une des trois protagonistes, alors qu'elle dit son texte « *Survivre* », un plaidoyer pour une intégration harmonieuse des demandeurs d'asile et même plus largement des immigrants. Intercalés dans cette séquence, un insert d'Alain, reçu dans la police de Toronto, et un autre d'Afshin, dansant lors de la pendaison de crémaillère de sa nouvelle maison, illustrent le propos de Patricia: « Je veux qu'on me voie comme un être humain, pas juste comme une personne noire, (...) pas comme une personne issue d'un pays pauvre. »

Cette séquence résume le sujet et la tonalité du film. Le **sujet**: le parcours et l'arrivée au Canada, sans leurs parents, de trois personnes mineures. Elles n'ont pas choisi d'émigrer. Elles ont dû le faire pour fuir une guerre ou, dans le cas de Patricia, pour éviter la prison, voire la mort, en raison de sa bisexualité. Elles demandent l'asile.

Le réalisateur et les scénaristes ont donné une **tonalité** plus poétique qu'informative à leur film, laissant toute la place au récit des trois protagonistes et aux émotions qu'ils ont ressenties. Leur but avoué est d'amener le public, à travers ces trois histoires, à développer une plus grande empathie envers les « 400 enfants [qui] arrivent seuls au Canada chaque année pour demander le statut de réfugié. »

Une certaine linéarité

Le documentaire présente donc trois portraits, trois parcours, trois histoires qui ont en commun une rupture entre le passé laissé derrière soi et un avenir à construire. Un **prologue** (orienté vers le passé) présente succinctement d'où viennent les trois protagonistes arrivés adolescents au Canada, à trois époques différentes.

On suivra ensuite **leur parcours**. Dans un premier temps, leur départ du pays natal et le trajet qu'ils ont dû parcourir pour arriver ici; dans un deuxième temps, leur installation et leur volonté de s'intégrer au Canada, en Ontario pour Alain, à Montréal pour Afshin et Patricia. Le récit est alterné et on suit les trois histoires en parallèle. Des points communs ressortent des parcours particuliers: la nécessité de cacher leur départ, la difficulté à tout laisser derrière eux, la perte du soutien des parents, notamment de la mère.

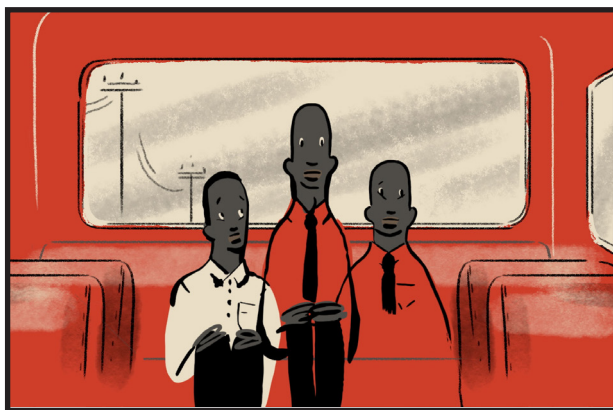
Finalement, un **épilogue** (tourné vers l'avenir) montre Afshin qui veut faire découvrir l'Iran à ses enfants, Alain qui espère une mutation à Ottawa pour être près de ses frères et Patricia qui a obtenu son statut de réfugiée.



Un portrait documentaire

Le film est avant tout un documentaire et joue donc la carte du réel. Ainsi, le témoignage de trois personnes qui racontent ce qu'elles ont vécu constitue l'épine dorsale du film. Entrecoupant les entrevues, des scènes montrent Afshin avec sa « sœur » et son « frère » de la famille d'accueil, Alain au bord du lac Ontario, Patricia en entretien téléphonique d'embauche ou lors d'une prise de photos de promotion. On les suit, marchant dans la rue à Montréal ou à Toronto. Des images d'archives des différentes villes qui ont jalonné leur périple ou des photos de famille ancrent aussi leurs récits dans le réel. Les personnes clés qui les ont soutenues à divers moments et qui apparaissent dans le film sont aussi de réels employés ou bénévoles de l'UNHCR¹ (Agence des Nations unies pour les réfugiés), du PRAIDA² (Programme régional d'accueil et d'intégration des demandeurs d'asile) ou de la Reception House d'Ottawa. Ces scènes et ces inserts visent à documenter les histoires racontées.

Un documentaire ne fait cependant pas qu'enregistrer le réel; il adopte un point de vue sur la réalité qu'il traite. Ainsi, les trois protagonistes, au moment de leur entrevue, sont filmés en gros plan, parfois en plan rapproché, permettant ainsi de ressentir leurs sentiments et leurs émotions, d'entrer dans leur intimité. Les personnes rencontrées sur leur chemin ont été généralement ouvertes et aidantes. Pour Afshin arrivé en 1986 et Alain en 2006, les retrouvailles avec ces figures bienveillantes sont des moments émouvants du film. Les rencontres de Patricia avec le travailleur social qui la soutient dans ses démarches sont aussi empreintes d'humanité. On a laissé dans l'ombre les cas douteux de l'ami de la famille d'Afshin ou de l'oncle de Patricia. Par ailleurs, les trois parcours finissent bien, ce qui n'est pas le cas pour tous les demandeurs d'asile. Les barrières à surmonter (racisme, solitude, complications linguistiques, etc.) sont plus esquissées qu'exposées. Ces choix relèvent d'une subjectivité assumée: susciter la bienveillance envers les demandeurs d'asile et souligner leur apport positif à la société d'accueil.



Une histoire racontée

Le recours au **film d'animation** confère aux trois récits un caractère poétique. Des dessins épurés, n'utilisant que le vert et le rouge, illustrent le trajet effectué depuis le départ du pays d'origine jusqu'à l'arrivée et même, les premières années au Canada. L'animation prend en charge le passé des personnages: d'ailleurs, on ne retrouve plus d'images animées dans le dernier tiers du documentaire, plutôt axé sur le présent et l'avenir des personnages. Ce recours à l'animation répond moins à l'absence de documents d'archives qu'au désir de raconter de manière originale et sensible les événements vécus, un peu à la manière d'un film de fiction.

Ainsi, dès le prologue, alors qu'Afshin raconte son départ de Téhéran, on voit ses parents qui agitent les mains en signe d'adieu depuis sa position à lui, assis dans la boîte du camion qui l'emporte vers Istanbul. Le dessin adopte son point de vue, permet d'utiliser un plan subjectif. Quand Alain raconte son départ de Nairobi, l'image de sa mère s'efface du hublot de l'avion qui l'amène à Montréal. Elle est morte au Kenya et n'accompagne pas ses fils au Canada. À l'inverse, c'est Patricia qui disparaît de l'image à l'aéroport de Kampala, laissant sa mère seule, les bras étreignant l'absence. L'animation actualise le récit des événements passés, mais surtout permet de frapper l'imaginaire.

« Je souhaite que les gens m'acceptent et que, moi aussi, je m'accepte. » Ce sont les dernières paroles du film, dites par Patricia, juste avant l'épilogue. Elles résument bien tout le travail sur soi et autour de soi que doivent faire les demandeurs d'asile, ces déracinés qui cherchent à vivre en sécurité, comme tout le monde, peu importe qu'ils passent par le chemin Roxham ou non.

1 <https://www.unhcr.ca/fr/a-propos-de-nous/>

2 <https://www.ciusscentreouest.ca/programmes-et-services/praida-programme-regional-daccueil-et-dintegration-des-demandeurs-dasile/>